

Contact: Hervé Petit • tél + 33 (0)3 68 98 75 23 • courriel: jeunes@onr.fr
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie
BP 80 320 • 67008 Strasbourg



la divisione del mondo



Ceuvre où s'expriment avec légèreté et passion, la jalousie de Junon et les conséquences funestes qu'exerce la beauté dévastatrice de Vénus, née de l'écume, auprès des dieux de l'Olympe au moment où Jupiter, après avoir défait les Titans, s'apprête à attribuer les différentes parties du monde.

Opéra en trois actes, sur un livret de Giulio Cesare Corradi
Créé le 4 février 1675 à Venise
Création française
Coproductioin avec l'Opéra national de Lorraine

[NOUVELLE PRODUCTION]

STRASBOURG Opéra
ve 8 février 20 h
di 10 février 15 h
ma 12 février 20 h
je 14 février 20 h
sa 16 février 20 h

Direction musicale **Christophe Rousset**
Mise en scène **Jetske Mijnsen**

Décors **Herbert Muraier**
Costumes **Julia Katharina Berndt**
Lumières **Bernd Purkrabek**

MULHOUSE La Sinne
ve 1 mars 20 h
di 3 mars 15 h

Giove **Carlo Allemano**
Nettuno **Stuart Jackson**
Plutone **Andre Morsch**
Saturno **Arnaud Richard**
Giunone **Julie Boulianne**

COLMAR Théâtre
sa 9 mars 20 h

Venere **Sophie Junker**
Apollo **Jake Arditti**
Marte **Christopher Lowrey**
Cintia **Soraya Mafi**
Mercurio **Rupert Enticknap**
Amore **Ada Elodie Tuca**
Discordia **Alberto Miguélez Rouco**

Les Talens lyriques

En langue italienne
Surtitrages en français et en allemand
Durée approximative : 2h45
Conseillé à partir de 12 ans

Personnages

Giove (Jupiter) >> ténor

Nettuno (Neptune) >> ténor

Plutone (Pluton) >> baryton

Saturno (Saturne) >> baryton

Giunone (Junon) >> mezzo-soprano

Venere (Venus) >> soprano

Apollo (Apollon) >> contralto

Marte (Mars) >> contralto

Cinzia (Cynthia) >> soprano

Amore (Cupidon) >> soprano

Mercurio (Mercure) >> contralto

Discordia (Eris) >> contralto

Servants et servantes

Argument

Une grande guerre a fait rage entre les Titans et les dieux olympiens. Le monde est fractionné et il s'agit à présent pour Jupiter de procéder à une division équitable entre dieux et Titans. Pourtant, chaque tentative est avortée par l'entrée de la sulfureuse Vénus.

La déesse de l'amour et de la beauté est au centre de l'opéra : elle éveille tentations chez les hommes et jalousies chez les femmes, qui mènent tous les dieux, excepté Saturne, à la débauche. Elle commence par séduire Neptune et Pluton, et parvient même à débaucher Apollon, pourtant gardien de la mortalité.



Hendrick de Clerck, *Les Noces de Thétis et de Pélée*, 1608

En haut à droite : Eris, Déesse de la Discorde, non invitée aux noces, jette la pomme de la discorde en s'écriant « A la plus belle ». Athéna, Aphrodite (Vénus) et Héra (Juno) se disputeront la possession de la pomme. Il en résultera le Jugement de Pâris (qui attribuera la pomme à Aphrodite) et la guerre de Troie.

À propos de...



GIOVANNI LEGRENZI [1626-1690]

Compositeur

Élève de son père. Il occupa les postes d'organiste de Sainte-Marie-Majeure à Bergame, maître de chapelle de l'église du Saint-Esprit à Ferrare, puis jusqu'à la fin de sa vie directeur du Conservatorio dei Mendicanti (1672) et maître de chapelle de Saint-Marc à Venise (1685). Il réorganisa complètement l'orchestre de Saint-Marc, dont il porta l'effectif à 34 musiciens. Son œuvre admirable, qui illustre tous les genres, et son enseignement contribuèrent à lui assurer une place importante dans l'histoire de la musique. À divers points de vue, Legrenzi fut un novateur : création du genre de la sonate à trois ; premier exemple de sonate pour violon en trois mouvements (1667) ; écriture déjà « symphonique », au sens moderne du

terme, dans ses opéras : à plusieurs parties réelles, avec un souci de couleur instrumentale définie, qui anticipe sur A. Scarlatti et ses successeurs.

GIULIO CESARE CORRADI [1640/50-1702]

Librettiste

De sa vie on ne peut qu'assurer qu'il écrivit au moins vingt-deux livrets pour les théâtres d'opéra vénitiens, mis en musique notamment par Ziani, Legrenzi et Albinoni.

Les livrets de Corradi se signalent par une action animée et des effets spectaculaires pour l'époque. La plupart d'entre eux sont fondés sur des arguments historiques.

Œuvres

La schiava fortunata (1674), musique de Ziani

La divisione del mondo (1675), musique de Legrenzi

Germanico sul Reno (1676), musique de Legrenzi

Creso (1681), musique de Legrenzi

I due Cesari (1683), musique de Legrenzi

Il gran Tamerlano (1689), musique de Ziani

Domizio (1696), musique de Ziani

Primislao primo re di Boemia (1697), musique de Albinoni

Tigrane re d'Armenia (1697), musique de Albinoni

Egisto re di Cipro (1698), musique de Ziani

Autour de l'œuvre

Les débuts de l'opéra vénitien

L'opéra tel qu'on le connaît aujourd'hui naît à Florence en 1607 avec l'*Orfeo* de Monteverdi. Le genre prend son essor trente ans plus tard avec la création du Teatro San Cassiano à Venise. Premier théâtre d'opéra public payant, il est construit pour qu'y soient donnés exclusivement des *dramma per musica*, c'est-à-dire des pièces de théâtre entièrement chantées et accompagnées d'instruments. Ce théâtre ne pouvait survivre qu'à trois conditions : il fallait que la demande soit régulière, le soutien financier assuré et qu'il attire un public nombreux et varié. Le calendrier vénitien, avec la saison du Carnaval, assurait la régularité de la demande ; les familles patriciennes, pour des raisons à la fois commerciales et culturelles, encourageaient la construction de salles ; le spectacle était adapté à la demande du public, garantissant ainsi la venue des spectateurs. Jusqu'ici réservé à la noblesse, il s'ouvre aux marchands et bourgeois vénitiens passionnés par ce genre musical.

Cette formule remporta un vif succès si bien qu'entre 1637 et 1641, pas moins de 60 théâtres virent le jour. Il fallut alors trouver des auteurs capables de répondre à une demande grandissante. Jusqu'alors, les auteurs de livrets étaient principalement des juristes qui se considéraient comme poètes et écrivaient un livret de temps à autre pour se distraire. Le premier véritable librettiste fut Faustini. Pour accélérer le processus d'écriture, on mit en place des règles structurelles :

- >> Trois actes divisés en scènes (de 15 à 20 en général)
- >> Deux couples d'amoureux qui trouvent la félicité après un certain nombre de péripéties
- >> Quelques épisodes comiques

Les sujets étaient traditionnellement puisés dans la mythologie comme en témoignent les premiers ouvrages lyriques florentins : *La Didone* de Francesco Cavalli (1641) ; *Arianna* (1640) ou encore *L'Incoronazione di Poppea* (1642) de Monteverdi. Le sujet pouvait néanmoins aussi être héroïque ou historique. Et puisqu'il fallait rire, les dieux furent descendus de leur piédestal et devinrent des personnages dans lesquels tout un chacun pouvait se reconnaître. On avait aussi l'obsession de la vraisemblance : il n'était pas naturel qu'un être humain s'exprime en poussant la chansonnette, à moins qu'il soit fou ou endormi. On fit alors parler les dieux qui, par nature supra-humains, étaient exempts du devoir de vraisemblance. Autre exigence : la musique devait se rapprocher le plus possible de la parole déclamée, pour lui assurer une compréhension claire et pour en servir l'expression, ce qui malheureusement créait une certaine monotonie. Monteverdi réussit à pallier ce problème en diversifiant les formes du récitatif et en introduisant des chœurs, de la danse, et des chansons.

Dans cet épisode mythologique, Minerve (au premier plan à gauche, portant une armure) et Neptune (au premier plan à droite, tenant son trident et montant un cheval) se disputent la ville d'Athènes. Neptune offre aux Athéniens une source d'eau salée et leur apprend à monter à cheval tandis que Minerve leur offre un olivier que les habitants de la ville jugeront plus utile, la choisissant donc elle comme déesse protectrice.

On aperçoit sur ce tableau non seulement l'acropole en bas à gauche, rappelant la cause de la dispute entre les deux dieux, mais également un grand nombre des dieux de l'Olympe. De gauche à droite, on peut voir : Hermès, Cérès, Diane et Apollon, Vesta, au centre Junon et Jupiter, Mars, Vulcain et Vénus.



Blondel Merry Joseph, *La Dispute de Minerve et de Neptune au sujet d'Athènes*, 1822

Trente ans plus tard, la situation financière des théâtres publics ne permettait pas de proposer des spectacles aussi grandioses qu'à la cour : on ne parvenait pas à rémunérer les choristes et les danseurs, les solistes « stars » devenaient plus gourmands, on ne pouvait payer plus de vingt musiciens pour l'orchestre, etc. L'opéra, qui brillait par sa machinerie complexe (décors), doit s'adapter à des moyens plus modestes. C'est Francesco Cavalli qui incarne à la perfection cette transformation, en introduisant des airs, des duos, des petits ensembles, tout ce qui avait auparavant été jugé invraisemblable et qui seront les fondements du genre « opéra ». On commence alors à attribuer à chaque personnage une forme musicale spécifique : aux nobles le lamento, aux comiques les canzonette, et aux dieux le chant virtuose. Théâtre de l'exubérance qui fait fi des unités aristotéliennes, il est le parfait représentant de l'époque baroque.

Cela est aussi vrai dans les thèmes abordés. Nous l'avons vu, les opéras traitaient principalement de sujets mythologiques en leur ajoutant un aspect comique. Les grands héros, tenants de la morale et de la bienséance, sont moqués et rabaissés. Tout ceci n'est finalement qu'un prétexte pour mettre en avant la débauche de la société de l'époque.

« Ainsi détournées, les intrigues ne pouvaient manquer de prêter le flanc à une critique rationaliste : compliquées, empêtrées dans une succession de scènes tragiques et comiques, noyées sous une pluie de personnages subalternes formant un réseau de relations inextricables, mais aussi très licencieuses, et n'hésitant pas à basculer dans une crudité révélatrice de la liberté de mœurs des Vénitiens. »

Mehdi Mahdavi, « L'opéra vénitien : autour de Cavalli », *Cadences* n°251, février 2012

Par ailleurs, l'opéra vénitien marque aussi le début des castrats et des cantatrices de premier rôle (« prime donne »), acclamés par le public pour leurs prouesses techniques, qui connaîtront un véritable triomphe au XVIII^e siècle.

D'un opéra fondateur à un nouveau genre

Cet opéra sera parvenu à poser les bases de l'opéra tel qu'on le connaît aujourd'hui. C'est à travers lui que les compositeurs italiens se sont imposés comme maîtres du genre, privilège qu'ils conserveront au moins jusqu'à Verdi (1813-1901).

Avec Marc Antonio Cesti (1623-1669) et Alessandro Stradella (1645-1681), une nouvelle tendance va se dessiner. L'exigence musicale sera de rigueur : le récitatif perd de son importance au profit de l'aria, permettant aux chanteurs de briller par leurs techniques vocales. L'aria se fera désormais accompagner par l'orchestre entier et sera de ce fait plus expressive.

Plus encore qu'Albinoni (1671-1750), Marcello (1686-1739) ou Caldara (1670-1736), Antonio Vivaldi (1678-1741) prend la tête de l'École vénitienne. Il assure une production d'une cinquantaine d'opéras dans les capitales italiennes et étrangères, dont l'un des plus célèbres est *Orlando furioso* (1727) qui illustre une forme nouvelle, dite « à numéros ». Cette nouvelle forme poétique qu'est l'opéra seria, dont la forme définitive a été fixée en 1720, est imposée par l'Académie de l'Arcadie comme équivalent de la tragédie française. On passe alors de la fantaisie sans limite, si caractéristique de l'époque baroque, au rationalisme académique des Lumières.

Mythologie et opéra vénitien

À Venise, histoire et mythe étaient distordus afin de plaire à un public qui, comme le révèlent un grand nombre de chroniques et de préfaces de librettistes, constituait l'unique mécène de l'opéra. Même durant la seconde moitié du XVII^e siècle, lorsque l'opéra commença à s'intéresser aux batailles et aux meurtres sanglants du Moyen Age, la mythologie restait aux programmes avec ténacité et en adhésion avec les codes poétiques d'antan.

L'exemple le plus représentatif est certainement *La divisione del mondo* de Giulio Cesare Corradi, joué au Teatro San Salvatore, accompagné par la musique de Giovanni Legrenzi. Le thème de l'opéra est la division de l'univers après la victoire des dieux olympiens sur les Titans. Il sert néanmoins à dépeindre les pires débauches dont sont rendus coupables tous les dieux à l'exception du patriarche Saturne. La « lascive déesse » (« dea lasciva ») Vénus, par exemple, provoque la discorde au sein du Panthéon, éveillant autant le désir de Neptune que de Pluton. Même Apollon qui, en tant que gardien de la morale, reste imperturbable durant une grande partie de l'action, ne peut résister à la tentation.

Le livret de Corradi est particulièrement remarquable par sa manière de représenter le chaos qui provoque le renversement d'un ordre universel reposant sur une répartition égale du monde. Toutes les certitudes sont réduites en miettes et toutes les relations pré-établies entre les personnages se délient. C'est ainsi que Vénus devient la seule force conductrice, aidée par son fils Cupidon qui avait lui-même été chassé du paradis par Jupiter. Déterminé à se venger, Jupiter, à la fin du premier acte, invoque Discorde, la « Servante du Dédain » (« Ministra degli Sdegni ») pour semer la zizanie au paradis.

Fidèle à l'esthétique vénitienne du *dramma per musica*, l'opéra dévoile une chaîne de relations propice au conflit depuis le début : Diane est promise à Neptune, mais elle aime Pluton qui s'est lui-même entiché de Vénus, l'épouse de Vulcain et amante de Mars et Neptune. Les inextricables méandres des sentiments amoureux mènent à des situations grotesques, comme lorsque Diane et Neptune admettent ne pas être faits l'un pour l'autre et chantent leur duo « anti-amour » ou lorsque Vénus, désirée de tous et pourtant insatisfaite, admet sa passion invétérée pour la sensualité : « Je voudrais avoir plus d'un amant... Un unique cœur n'est pas suffisant. » Même si Jupiter fait preuve d'une certaine retenue dans cet opéra, surtout par rapport à sa notoriété dans l'Antiquité, il succombe aux charmes de la déesse Cythère, évoquant la métaphore du labyrinthe : « Ah ses blonds cheveux sont le labyrinthe de l'âme. »

L'intrigue complexe continue en enchaînant les péripéties l'une après l'autre et en utilisant la technique typiquement vénitienne de liaison des scènes, reliant les scènes individuelles par la présence commune d'un ou de plusieurs personnages pour garder de la cohérence au prix de l'opacification. Le lien thématique avec la parodie littéraire est assuré par les personnages eux-mêmes par la référence au filet de Vulcain que Junon souhaite posséder pour accomplir sa vengeance.

Source : *(Dis)embodying Myths in Ancien Régime Opera : Multidisciplinary Perspectives*
Jean-François Lattarico



Livret de 1675



CHRISTOPHE ROUSSET
Direction musicale

Fondateur de l'ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, ce musicien et chef d'orchestre est inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen. L'étude du clavecin à La Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de la Haye avec Bob van Asperen, suivie de la création de son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991, lui permettent d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et préromantique. Il est invité à se produire avec son ensemble dans le monde entier. Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de F. Couperin, Rameau, D'Anglebert et Forqueray et les divers enregistrements consacrés aux pièces de J.-S. Bach (*Partitas, Variations Goldberg, Concertos pour clavecin, Suites anglaises, Suites françaises, Klavierbüchlein, Clavier bien tempéré*) sont vus comme des références. Il poursuit une carrière de chef invité : Orchestre Trondheim Barrok, Liceu Barcelone, San Carlo de Naples, la Scala de Milan, Opéra Royal de Wallonie, Orchestre national d'Espagne, Orchestre philharmonique de Hong Kong, Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie. En 2017 paraît son enregistrement solo dédié au compositeur Claude-Bénigne Balbastre (*Aparté*). Il a dirigé à l'OnR *Platée* en 2009 et 2014 et *La Calisto* en 2017.

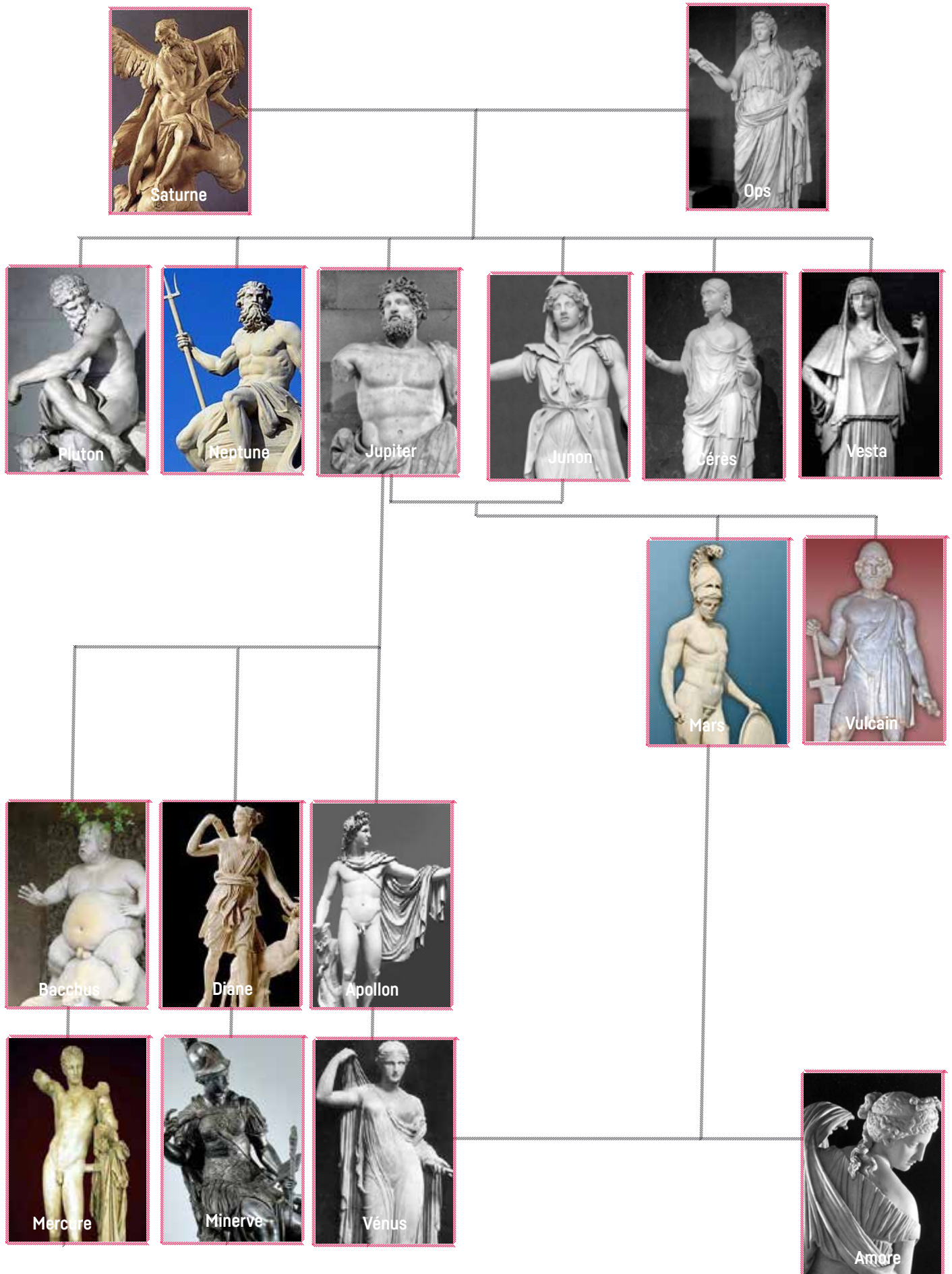
© Crédit photo : Ignacio Barrios Martinez



JETSKE MIJNSSEN
Mise en scène

Après ses études à l'Université d'Amsterdam, (littérature et poésie), elle poursuit sa formation de metteur en scène et se spécialise en opéra. Elle suit en 2001 un workshop de Willy Decker à la Monnaie de Bruxelles, qui est un moment crucial dans sa carrière de metteuse en scène. À partir de 2004 elle met en scène *L'Opéra de quat'sous* puis *Il barbiere di Siviglia* à Opera Zuid, *Le Petit Ramoneur* et *Pinocchio* de Valtinonis, puis *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel au Komische Oper Berlin ainsi que *Pollicino* de Henze au Nationale Reiseopera. En 2009-2010, elle signe *Madama Butterfly* à Bâle et *Don Pasquale* au Komische Oper Berlin et l'année suivante la création du *Cid* de Theodore Gouvy à Saarbrücken et *Rusalka* de Dvorak à Dortmund. Suivent *Die Entführung aus dem Serail* à Essen, *Werther* à Sarrebruck (nommée pour *Der Faust* 2014 dans la catégorie Théâtre musical). En 2014, elle met en scène *La traviata* à Bern et *Almira* de Händel à Hambourg et Innsbruck, suivis de *Königskinder* de Humperdinck à Dresde, *l'Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra national de Bordeaux en 2015-16. La saison dernière, elle était l'invitée de l'Opernhaus Zürich pour *Orlando Paladino* de Haydn et *Idomeneo* de Mozart, et à Graz pour *Eugène Onéguine*. Elle fait ici ses débuts à l'OnR.

© Crédit photo : Rosa Croon



Sous l'influence de l'art et de la littérature grecs, les anciennes divinités romaines furent assimilées aux dieux grecs correspondants et bientôt confondues avec ces derniers. La plupart gardèrent leur nom grec, à l'exception d'Apollon. L'adoption des dieux grecs n'offrit aucune difficulté, les Romains n'ayant pas de divinités dotées d'une personnalité déterminée. C'était un peuple profondément religieux, mais sans grande imagination. Ils attribuaient à leurs dieux des pouvoirs utiles destinés à les protéger dans leur vie quotidienne, contrairement aux dieux grecs qui représentaient des idées somme toutes assez abstraites : on les appelait les Numina, ou Puissances.

Saturne (Cronos)

À l'origine, Saturne faisait partie des Numina et patronnait les semeurs et les semences. Il fut ensuite confondu avec Cronos, titan grec, et devint le père de Jupiter. En mémoire du temps où il régna sur l'Italie, période qui mérita le nom d'Âge d'Or, on célébrait à Rome les fêtes des Saturnales, inspirées par l'idée que l'Âge d'Or revenait sur Terre tant que duraient les cérémonies. Aucune guerre ne pouvait alors être déclarée, esclaves et maîtres s'asseyaient au même repas, et les exécutions étaient remises à plus tard. Ces fêtes servaient à garder vivant dans l'esprit des hommes l'idée d'égalité et le souvenir d'un temps où il n'existait pas de différence de classes.

Dans la mythologie grecque, puis romaine, Saturne (Cronos) gouverna les autres Titans jusqu'à ce que son fils Jupiter (Zeus) se rebelle contre lui. Saturne, ayant appris que l'un de ses enfants le détrônerait un jour, jugea que la seule façon de conjurer le destin était d'exiger de sa femme, Ops, qu'elle lui livrât chaque nouveau-né, qu'il dévorait aussitôt. Ops réussit à lui soustraire Jupiter. Quand il vint au monde, elle offrit à son époux une grande pierre entourée d'un linge qu'il avala promptement, la prenant pour le bébé. Devenu adulte, Jupiter, aidé de sa grand-mère la Terre, força son père à dégorger ladite pierre ainsi que les cinq autres enfants (Neptune, Pluton, Junon, Cérès et Vesta). Survint alors une guerre terrible entre Saturne et ses six enfants, menée par Jupiter, qui faillit détruire l'univers.

Neptune (Poséidon)

Il était le souverain de la Mer et des Eaux Calmes. Les fleuves souterrains faisaient aussi partie de son empire. Ses attributs sont notamment le trident et le char tiré par des hippocampes ou des chevaux. Il est également le père de certains Cyclopes, le plus connu étant Polyphème qu'Ulysse affronte dans l'Odyssée.

Pluton (Hadès)

Le sort lui attribua le monde souterrain et le royaume des morts. Pluton était aussi le dieu des richesses et des métaux précieux enfouis dans la terre. Sa tête était coiffée d'un casque qui avait la propriété de rendre invisible quiconque le portait. Il quittait rarement son sombre empire pour l'Olympe ou la terre. Inexorable mais juste, dieu terrible mais non malfaisant, il n'en était pas moins un visiteur indésirable. Sa femme était Proserpine (Perséphone) qu'il enleva de la terre pour en faire la Reine des Enfers. Il était le Souverain des Morts, mais non la Mort elle-même, que les Grecs nommaient Thanatos et les Romains Orcus.



Peter Paul Rubens, *Saturne dévorant un de ses fils*, 1637, Huile sur toile

Francisco de Goya, *Saturne dévorant un de ses fils*, 1637, Huile sur toile

Jupiter (Zeus)

Au moment du partage du monde, Jupiter devint le dieu souverain, le Seigneur du Ciel, le dieu de la pluie, celui qui rassemblait les nuages et maniait à son gré la foudre terrifiante. Son pouvoir était plus grand que celui de toutes les autres divinités réunies. Cela ne l'empêchait pas de se faire duper par Neptune, Junon ou encore le Destin, cette force qui semble le surpasser. Véritable don juan, il passe d'une aventure amoureuse à une autre, faisant tout pour cacher ses infidélités à sa femme.

Junon (Héra)

Elle était à la fois la femme de Zeus et sa sœur. Protectrice du mariage, elle prenait un soin particulier des femmes mariées. Les poètes dressaient d'elle un portrait peu flatteur tant elle était prompte à punir les nombreuses femmes que Jupiter honorait de ses faveurs. Toutes étaient traitées de la même manière, qu'elles aient été conscientes ou inconscientes – voire qu'elles eussent cédé à contrecœur – de leur acte. Malgré tout, elle était vénérée dans chaque foyer et sa fille assistait les mères au moment de l'enfantement.

Vénus (Aphrodite)

Déesse de l'Amour et de la Beauté, elle séduisait et trompait chacun, tant homme que dieu. Elle est tantôt fille de Jupiter et de Dioné, tantôt née de l'écume de la mer. Les poètes grecs et romains parlent d'elle de la même manière : la beauté l'accompagne, les vents et les nuées d'orage fuient devant elle, la terre sous ses pas devient un tapis de fleurs et les vagues se mettent à rire. Partout, la déesse se meut dans une lumière radieuse et sans elle, il n'y aurait ni joie ni attrait nulle part.

Mars (Arès)

Dieu de la Guerre, les Romains l'honoraient bien plus que les Grecs. Pour les Latins, Mars ne fut jamais la divinité poltronne et gémissante dépeinte par Homère, mais au contraire un être redoutable, invincible, resplendissant dans une armure étincelante. Il est d'autant plus important à Rome qu'il est souvent représenté comme le père de Romulus et Rémus.



Sandro Botticelli, *La naissance de Vénus*, 1484-85, Peinture sur toile

Apollon

Fils de Zeus et de L to, frère jumeau d'Artémis, il est le dieu du chant, de la musique, de la poésie, mais aussi de la guérison ; il apprend en effet aux hommes l'art de la médecine. Au-delà de toutes ces attributions, il est surtout le dieu de la Lumiere et par extension, celui de la vérité.

Diane/Cynthia (Artémis)

C'est la déesse de la chasse (d'où ses attributs : un arc et des flèches) et de la chasteté. Elle est fille de Jupiter (et de L to) et s ur jumelle d'Apollon. Si ce dernier est associé au soleil, elle-même est associée à la lune. Elle peut être cruelle comme avec Actéon, transformé en cerf et dévoré par ses chiens pour l'avoir surprise au bain, mais aussi avec Calisto (orthographe habituelle) transformée en ourse et tuée par une flèche pour avoir caché sa grossesse alors que la virginité est de rigueur à ses côtés. C'est elle qui exige le sacrifice d'Iphigénie par son père Agamemnon tout en restant favorable aux Troyens. Elle tue enfin Orion mais cette fois-ci par méprise en raison d'un piège tendu par Apollon (une autre légende la rend beaucoup plus consciente de son crime). En revanche, elle est la déesse protectrice des Amazones. Les Romains lui donnent aussi parfois le nom de Cynthia, du mont Cynthos   Délos, où elle naquit. Elle était l'une des trois déesses vierges de l'Olympe, avec Minerve (Athéna) et Vesta (Hestia).

Mercure (Hermès)

C'est le dieu de l'intelligence, de la ruse, de la mobilité. Il est le messager et l'interprète des volontés divines. Il accompagne les morts, escorte les héros, mais plus généralement protège les voyageurs (des sandales ail es lui sont souvent attribuées), les marchands (d'où la présence d'une bourse dans nombre de ses représentations) et même les voleurs.

Cupidon (Eros)

Fils de Vénus et de Mars, il est souvent représenté comme un jeune garçon malicieux et taquin. Il est le dieu de l'Amour et du Désir. Si les Grecs en firent un dieu primordial, il perdit en importance chez les Romains. On retrouve tout de même dans les *Métamorphoses* d'Ovide l'histoire de Cupidon et Psych . Cette dernière, fille d'un roi, est d'une telle beauté que Vénus en devient jalouse. Pour la punir, elle dépêche son fils Cupidon : il doit faire en sorte que Psych  tombe amoureuse du mortel le plus méprisable qui soit. Malheureusement, le jeune garçon se blesse avec l'une de ses propres flèches et tombe lui-même amoureux. Après toute une série de péripéties, Psych  ayant frôlé la mort plus d'une fois, les deux se marieront avec l'accord de Jupiter.

Discorde (Eris)

Déesse de la Discorde, elle est à l'origine des guerres. Ses cheveux sont des serpents, tandis que du sang coule de ses vêtements. Furieuse de ne pas avoir été invitée aux noces de Thétis et Pélée, elle y jette une pomme d'or portant l'inscription « Pour la plus belle ». Cette « pomme de discorde » se révèle fatale, puisque c'est elle qui provoque indirectement la guerre de Troie après le Jugement de Pâris.

Bacchus (Dionysos)

Il s'agit du dieu du vin, de l'ivresse, des débordements et de la nature. C'est également un Dieu très important en art puisqu'il qu'il incarne la divinité du théâtre et surtout de la tragédie. Il est le fils de Jupiter et d'une mortelle, Sémélé, la fille du roi de Thèbes. Jalouse de la mortelle avec laquelle Jupiter l'a trompée, Junon convainc Sémélé de demander à Jupiter de se montrer dans toute sa gloire. Celui-ci ayant promis d'accomplir le souhait de la future mère, ne peut s'y soustraire, mais en se montrant sous sa forme réelle, il la foudroie. Il recueille alors le fœtus qu'il met dans sa cuisse afin de le cacher pendant un temps de la colère de Junon. Bacchus fut ainsi porté deux fois par deux personnes différentes et c'est de sa naissance peu commune que vient l'expression « être né de la cuisse de Jupiter ». Comme la fin de sa gestation a eu lieu dans le corps d'un dieu, il est d'ailleurs considéré comme un dieu à part entière, bien que sa mère soit mortelle. L'enfant né, Junon demande aux Titans de le découper en morceaux qu'ils font bouillir dans un chaudron. Ces morceaux seront ensuite recueillis par Mercure qui transformera l'enfant en chevreau pour ensuite le confier aux nymphes de Nysa qui l'élèveront, ce qui explique pourquoi Bacchus a passé son enfance loin de l'Olympe.

Cérès (Déméter)

Cérès est la déesse de l'agriculture, de la fertilité et des moissons. C'est elle qui apprend aux hommes à cultiver la terre et à s'occuper du blé pour en faire du pain. Son nom grec signifie « mère », faisant d'elle une divinité maternelle.

Vesta (Hestia)

C'est la déesse vierge du foyer et du feu sacré. Même si elle est l'ainée des dieux, peu de mythes sont rattachés à elle. Si elle représente la virginité dans la mythologie grecque, chez les Romains, cette idée n'est venue que plus tard avec l'assimilation à la déesse Hestia. Néanmoins, les prêtresses de Vesta, les Vestales, chargées d'entretenir le feu sacré dédié au culte de la déesse, étaient bel et bien des prêtresses vierges.

Vulcain (Héphaïstos)

Vulcain est le dieu du feu, des volcans et il est le patron des forgerons. Dans certains mythes, Vulcain est « né de la cuisse de Junon », celle-ci voulant prouver à son mari après qu'il a donné naissance à Minerve, qu'elle pouvait aussi engendrer seule un enfant. Si dans la mythologie grecque, cette incarnation de la laideur a épousé son antonyme, Aphrodite, chez les Romains, Vulcain et Vénus ne sont pas mariés. Il réside sous l'Etna et c'est lui qui forge la foudre pour Jupiter, le palais de Neptune ou encore l'arc de Diane.

Ops (Rhéa)

Déesse romaine de l'abondance, son nom a par la suite donné l'adjectif « opulent ». C'est elle qui, pour protéger son dernier né, Jupiter, donne à Cronos une pierre enveloppée de linges qu'il dévorera à la place de l'enfant

Minerve (Athéna)

Elle était la fille de Jupiter et de lui seul : elle sortit adulte et toute armée de son crâne après que son père eut avalé la nymphe Métis, enceinte d'une fille. Elle était la déesse guerre (stratégique en opposition à Mars), de la Cité, protectrice de la vie civilisée, de la stratégie militaire, de l'artisanat et de l'agriculture. C'est aussi elle qui a inventé la bride, permettant aux hommes de dresser les chevaux. Elle personnifiait la sagesse, la raison et la chasteté. C'est la seule déesse vierge à avoir eu des enfants nés des pensées partagées entre elle et un mortel.

Arts du langage

- Un opéra en langue italienne
- Jeux d'écriture à partir de la métaphore dans *La Divisione del Mondo*
- Étude des personnages et de l'intrigue, naissance du conflit au début de l'opéra
- Les histoires d'amours célèbres des dieux et déesses de la mythologie
- Théâtre, poésie et mythologie
- Imaginer une histoire d'amour déclenchée par les flèches de Cupidon

Arts du spectacle vivant

- Machineries et effets spéciaux dans les opéras baroques ; construire une maquette à partir du livret de l'opéra (avec les professeurs de technologie, de mathématiques et d'histoire par exemple)
- Les costumes à l'époque baroque

Arts de l'espace

- Le Teatro San Salvatore de Venise, un théâtre « à l'italienne »
- Archéologie et mythologie

Arts du quotidien

- Les objets mythologiques des dieux de l'Antiquité gréco-romaine

Arts du son

- Écouter l'Air d'Hélène « Dis-moi Vénus! » extrait de *La Belle Hélène*, opéra bouffe de Jacques Offenbach, la *Naissance de Vénus*, cantate de Milhaud (1919), *Les planètes de Gustave Holst* (« Jupiter », « Vénus »)
- Découvrir les grandes voix baroques d'aujourd'hui
- Reconnaître les voix des rôles principaux de *La Divisione del Mondo*
- Les instruments de l'époque baroque ; les instruments du monde grec
- Naissance de l'opéra en Italie
- Documentaire éducatif C'est pas sorcier « Dans les coulisses de l'Opéra »

Arts du visuel

- Représentations de Vénus dont la sculpture en tranche « La Vénus des arts » d'Arman, la Vénus de Milo, « la naissance de Vénus » de Botticelli
- Cinéma (pour les lycéens): extraits de L'ombre de Vénus de Jean-Luc Piantino de 2017
- Cartoons. Les dieux de l'Olympe 26 histoires drôles, graphisme de Nadja, star de la littérature enfantine)

Histoire des arts, approche interdisciplinaire EPI

- La mythologie comme source d'inspiration pour les compositeurs d'opéras (en y associant les professeurs de latin et de grec par exemple)
- Chaos et naissance de l'univers :
 - >> Arts et représentation du chaos;
 - >> Comment générer du chaos en évitant la redondance ? Ateliers de pratique en EPS/ danse, éducation musicale, arts plastiques, français (théâtre et poésie, philosophie),
 - >> Ateliers de découverte et d'expérimentation en mathématiques, SVT, sciences physiques : chaos, notions de déterminisme et de hasard, naissance de l'univers (voir les ressources de « la main à la pâte » à Strasbourg, intervention possible de scientifiques dans les établissements),
 - >> Mythes et religions autour de la naissance du monde
- L'art baroque en Italie
- Mythologie, arts et sciences. A la découverte du système solaire et des planètes